

L'INTERGÉNÉRATIONNEL RÉJOUIT LES CŒURS

L'art d'être grand-mère

D'une portée universelle, le dernier livre d'Annemarie Trekker revêt une dimension personnelle, puisque "Naissance d'une grand-mère" concerne directement les relations tissées par l'auteure et ses petits-enfants, au nombre de cinq. Discussion à bâtons rompus autour de la maternité.



Fondatrice de l'association "Traces de vie", dévolue à l'écriture et à la formation en histoire de vie, Annemarie Trekker dissèque son propre rôle de grand-mère. Il y va d'une forme d'initiation qui se transmet, de mère en fille, toutes générations confondues.

"Un désir profond" de maternité

Dès son plus jeune âge, Annemarie rêve d'avoir une famille nombreuse, elle qui n'a pas connu de fratrie. Pourtant, elle est victime "d'une peur d'être stérile. Il y avait un interdit inconscient". Forte d'une maternité accomplie, elle se réjouit d'avoir "vaincu ce déterminisme familial". Sa grand-mère maternelle l'a profondément "imprégnée", au point de lui rendre hommage avec le livre "Femmes de la terre". Il s'agissait alors de renouer "quelque chose avec elle autour de la vie". De ses trois enfants nés en quatre ans, elle se souvient qu'ils "avaient une force pour introduire l'enfance dans nos vies. Quand on est enfant, on ne voit pas nécessairement sa solitude". L'entrée à l'école primaire, liée à la découverte de l'écriture et de la lecture, a été "un moment éblouissant" dans son parcours d'enfant unique, l'institution scolaire et la lecture ayant "comblé le manque de l'autre". Petite-fille d'une brodeuse et fille d'une couturière, c'est elle qui va introduire la lecture à la maison. Aujourd'hui, nouvelles technologies obligent, la jeune génération lui apprend à manier les subtilités d'un téléphone mobile et les réseaux sociaux. "La dynamique se manifeste dans les deux sens", se réjouit-elle. La relation est féconde par essence.

La maternité sous la loupe

Face à la domination paternelle, elle embrasse, très jeune, la cause féministe. "C'était un féminisme vécu." Et d'opter pour des études de sociologie, avec un mémoire à la clef sur les mères célibataires. A présent, elle observe qu'assurer des dépannages fréquents en accueillant les petits-enfants pourrait constituer une entrave à une liberté féminine, acquise quelquefois de longue lutte. D'où l'intérêt de développer une vie personnelle active, qui évite de sombrer dans la dépendance affective. "Il y a cette idée de vouloir vieillir vivant." Des jeunes mères de famille contemporaines, elle évoque leur solitude. "Elles ont de moins en moins des grands-parents à côté d'elles, des exigences professionnelles lourdes, des trajets com-

plexes, des rythmes de vie souvent épuisants." Et surtout, des gestes mémorables ont été perdus. En ce sens, la résurgence de la profession de sage-femme constitue une bonne nouvelle, puisqu'elle évite de médicaliser à outrance les gestes posés. Malgré des modes de communication performants, nombre d'usages essentiels échappent et les mères se trouvent davantage livrées à elles-mêmes, quand bien même une littérature abondante les inonde de conseils en tous genres. A ses deux petites-filles, Annemarie ne peut s'empêcher de prodiguer des conseils avisés!

Une présence singulière

De nos jours, l'éloignement géographique ne facilite pas nécessairement le développement du lien entre grand-parent et enfant. "Les deux générations de distance permettent à la fois une complicité et une transmission qui n'est pas possible dans le lien parent-enfant, beaucoup plus direct et sous la pression du quotidien. Les grands-parents se mettent en disponibilité par rapport aux petits-enfants; ils remplissent ce rôle de les écouter, de les entendre et de pouvoir leur répondre. Les questions posées par les

jeunes enfants sont essentielles: la vie, la mort, la transmission. C'est important qu'on puisse leur répondre à cet âge-là, parce que je ne suis pas sûre qu'ils oseront ou qu'ils voudront poser les mêmes questions plus tard." Elle voit en eux des "jardiniers de l'âme", grâce à tous ces moments bénis où des questions essentielles sont abordées, mettant en scène "des sentiments et des émotions très fortes". Annemarie Trekker a grandi dans une famille "où la mort n'a pas été parlée". "Ce silence est extrêmement violent et difficile à réparer." Après le suicide de son père, elle a retrouvé des photos de ses grands-parents, mais n'a pu "entrer en lien avec eux, parce qu'il n'y a pas eu de passage via mon père". Toutefois, elle est convaincue qu'être croyant aide à parler de la mort et à mettre des mots sur les sentiments éprouvés. "La mort n'est pas la fin du lien ni de la relation ni de l'énergie. On porte en nous les personnes décédées qui ont été proches." Même morts, la présence des disparus subsiste. "Il y a une forme d'énergie autour de nous à laquelle on peut se référer. C'est quelque chose de bon et de nourricier qui nous

entoure. Chacun les voit ou les ressent d'une manière différente."

Un héritage féminin

Lors de la maladie de sa maman et de ses derniers mois éprouvants pour son entourage, elle lui rend visite avec sa propre fille qui dédramatise la situation, par sa seule présence: "elle avait une attitude naturelle, qui me sortait d'une certaine forme de tristesse plus profonde". Car "c'était difficile à assumer de voir

ma propre mémoire disparaître dans la mémoire de ma mère". A l'inverse, pour la petite-fille, il s'agit simplement d'un "fait". Annemarie le reconnaît sans ciller, l'aventure de la grossesse est vécue différemment selon qu'il s'agisse de sa belle-fille ou de sa fille, avec laquelle "il y a une intimité physique". Les grossesses sont des périodes d'intuition immémoriale, celle de la vie. Convaincue que chacun a "une mission" à accomplir sur terre, elle revendique celle de "transmettre la vie", que ce soit physiquement ou par l'écriture. "Il y a une histoire qui se poursuit à travers des générations, c'est un cheminement qui va donner à voir le sens qu'on a envie de donner à sa vie. Il n'est pas prédestiné. On doit trouver les petits cailloux pour rentrer dans cette maison du sens."

Installée en alternance dans deux mai-

sons, en Ardenne et dans le Périgord, Annemarie accueille ses petits-enfants pour des séjours plus ou moins prolongés et des retrouvailles joyeuses. Les préférences et les liens de prédilection apparaissent naturellement. "Avec chaque petit-enfant, il y a un lien particulier qui se crée." Des goûts ou des sensibilités communes favorisent des comportements et des activités. "Avec les premiers, on a déjà toute une histoire; avec les derniers, on est encore en train de la construire." L'âge intervient inévitablement dans les gestes posés. "J'ai le même type de lien de fond, mais il ne s'exprime pas de la même manière avec chacun. Pour se créer et vivre, un lien a besoin de présence et de moments. Il faut absolument ritualiser les périodes, les lieux, les fêtes." La volonté n'est pas absente des attentions distillées tout au long de l'année, à l'occasion d'un anniversaire ou d'une fête. L'investissement des grands-parents suscite généralement l'adhésion, même si l'égalité absolue n'existe pas. "Ce serait une forme de totalitarisme que de mettre tout le monde sur le même pied d'égalité." Le lien avec chacun est nécessairement différent, il y va d'une forme de "tête à tête".

✍ Angélique TASIAUX

Annemarie Trekker, "Naissance d'une grand-mère". L'Harmattan, décembre 2018, 148 pages.

Retrouvez l'interview d'Annemarie Trekker sur les ondes de La Première, dans l'émission "Il était une foi", le dimanche 5 mai à 20h05.



Grand-mère et petit-fils, tous deux complices.